Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 52

Artikel: Nos vieilles chansons : la ronde du Jorat
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213525

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 52. Samedi 29 décembre 1917.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 décembre 1917: — Bonne et heureuse année ! — Nos vieilles chansons : La ronde du Jorat. — Le patriotisme. — Cartes sur table (Aug. Vautier). — On timbrâ (Marc à Louis). — Feuilleton : Veillées de chasseurs (V. F.). — Epitaphe (Pons de Verdun). — Le centenaire (Harduin). — Le patois et la sténographie. — Recettes. — A propos d'un centenaire. — Boutades.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE !

Malgré la dureté croissante des temps, malgré les nuages menaçants amoncelés à l'horizon, malgré l'incertitude où nous sommes quant au sort qui nous attend, le **Conteur,** *dont l'optimisme est invincible, envoie à tous ses collaborateurs, à tous ses amis, à tous ses abonnés, à tous ses lecteurs, ses vœux les plus sincères pour la nouvelle année. Il se flatte de l'espoir qu'ils lui resteront fidèles et dévoués, puisqu'il a plus que jamais besoin de leur précieux appui. C'est dans les jours critiques qu'on reconnaît les vrais amis. Or le* **Conteur** *n'a que de ceux-là. N'est-il pas vrai ?... Il ne peut, hélas ! leur donner des étrennes, mais il leur promet, pour l'an prochain, beaucoup d'humour et de gaîté.*

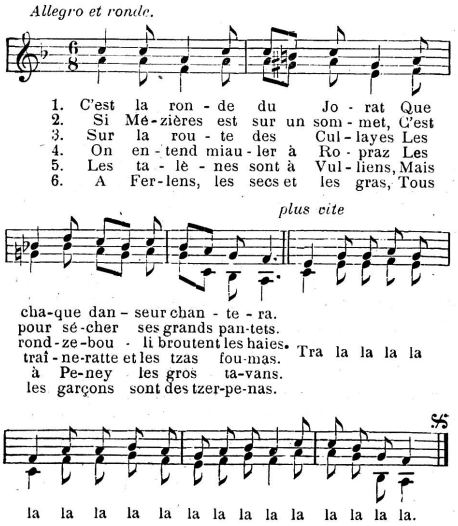
BONNE ANNÉE A TOUS !

Nota. — Nous publierons, dans notre numéro prochain, la suite de l'article de M. Marc Henrioud : *Un livre de raison jurassien.*

NOS VIEILLES CHANSONS

La ronde du Jorat.

Allegro et ronde.



LE PATRIOTISME

Le patriotisme est bien malade. Oh ! ce n'est pas qu'il n'y ait plus de patriotes. Ah ! non, par exemple. Nous en connaissons et de bons, de sincères, d'enthousiastes, d'autant plus attachés à ce pays qu'il est plus éprouvé et plus discuté. C'est la jeunesse, surtout, en bonne partie, tout au moins, qui ne vibre plus à l'idée de patrie. Elle impute la nation tou entière des fautes et des excès de quelques-uns ; elle affecte de ne trouver plus rien de bon ici et de ne voir le salut qu'à l'étranger. C'est que beaucoup de nos jeunes sont assoiffés de gloire et de fortune ou même de toutes les deux. Ce sont choses qui ne font pas le vrai bonheur, l'expérience l'a prouvé maintes fois. Mais qu'est-ce que l'expérience, pour certains jeunes ? Une vieille radoteuse.

Disons la vérité : la Suisse est trop petite pour leurs grandes ambitions, pour leur immense appétit. L'étranger satisfera-t-il ces ambitions et cet appétit ? Pas sans de grandes peines, pas sans de durs mécomptes, assurément ; « partout, les pierres sont dures », disent avec raison nos bons vieux. Ceux qui s'exilent volontairement et que favorise, en fin de compte, le succès — ils ne sont pas légion, certes — n'avouent jamais le prix qu'ils ont payé la réalisation de leurs rêves ambitieux.

Cette crise du patriotisme nous remet en mémoire les répliques de deux patriotes genevois, du bon tonneau, ceux-là, Rappelons-les.

* * *

De Candolle prenait rarement la parole, au Conseil de Genève, et lorsque cela lui arrivait, ses amis remarquaient avec peine quelque altération dans sa voix.

— J'ai été dans le cas, répondit de Candolle, de prononcer le mot de patrie dans mon discours, et je n'ai pu le prononcer sans éprouver de l'émotion. Puisqu'on le remarque, ajouta-t-il tristement, je ne le prononcerai plus.

Mot touchant, qui était d'une sincérité profonde.

* * *

Et ces lignes de Toepfer :

« C'est déjà un philosophe pas mauvais assurément que celui qui est gai, spirituel, et de plus citoyen, non pas de l'humanité, comme c'est la mode aujourd'hui, mais de sa patrie, tout uniment. »

Eh bien, ce n'est pas là du patriotisme de cantine, dont on a pu médire, avec raison, souvent.

CARTES SUR TABLE

— Au *Conteur Vaudois* —

On devient avare et youpin,
Quand il s'agit de nourriture :
Suzette a la *carte de pain,*
Jean-Louis celle de *mouture.*

Rien ne sert de mettre le prix :
Les commerçants font fi du lucre !...
François tend sa *carte de riz*
Et Fanny sa *carte de sucre.*

Partout il faut montrer un bon :
Carte de lait, carte de beurre ;
Et sans la *carte de charbon*
Il faut geler dans sa demeure.

Et, pour compléter ce bilan,
Il faudra, dit-on, que paraisse
Pour un des premiers jours de l'an,
La funeste *carte de graisse.*

Si l'on veut noyer ses soucis,
Voici venir l'ordre sévère :
La *carte,* hélas ! de *deux décis,*
Qui de trois nous retranche un verre.

Maris, soyons encor contents,
Car je vous le dis, sur mon âme,
Je crois bien qu'au prochain printemps,
Nous aurons nos *cartes de femme.*

Pour nous, loyaux cantons romands,
Magistrats, qui tenez nos rênes,
C'est une « carte d'Allemands »
Que nous voulons pour nos étrennes.

Aug. VAUTIER.

Riquet est bien élevé. — Dans le tram, bondé, de la Pontaise, un garçonnet, assis sur les genoux de son papa, remarque une dame debout.

— Dis papa, demande-t-il, faut-il offrir ma place à la dame ? — MNE.

Entre chasseurs. — J'ai tué un chat-huant et je le fais bouillir.

— Alors ?...

— Alors, hibou ! — MNE.

On timbrâ.

Monsu Gueliet, lo notéro, ètâi on crâno notéro. Et avoué cein bouneinfant principalameint po lè dzein de Tyadzenelhie. L'è veré que l'avâi z'u êtâ èlèvâ dein clli velâdzo, que lâi avâi z'u êtâ à l'ècoûla, que lâi avâi zu medzî dau nelion et recordâ la paletta et lo catsîmo. Du cein l'ètâi vegnâi pè la vela po s'einretsî on bocon, por cein que l'ètâi dau teimps qu'on pouâve s'einretsi à Lozena. L'a tant fè dâi pi, dâi man et de la tita assebin que ma fâi, l'è vegnâi notéro.

L'è por cein que lè dzein de Tyadzenelhie lo respettâvant. Nion n'araî voliu veindre on tsamp, atsetâ on prâ, tsandzî onna carâïe, maryâ onna felhie, aô mîmameint sè mîmo, payî sè z'impoût, recliamâ dèvant de lè payî, âo bin mouri, dèvant d'avâi dèvesâ à Monsu Gueliet. Monsu Gueliet amâve lè Tyadzeneliard, et lè Tyadzeneliard quand dèvesâvant de Gueliet desant adî : Monsu Gueliet. Lo notéro n'avâi min voliu d'autro gratta-papâ po lâi fère sè z'écretoure que dâi dzouveno coo de Tyadzenelhie.

On coup ein avâi ion qu'on lâi desâi Coffobouî (crâïo que l'ètâi on nom sobriquet). Monsu Gueliet ein ètâi pardieu bin conteint : bon gaillâ et bouna façon, ma l'avâi onn' ècretoura qu'on arâi djurâ que l'ètâi lè dzenelhie aô bin lo pu de Tyadzenelhie que l'avâi fête. Po dâi *b* fasâi quemet dâi mandze de coûti, dâi *m* quemet dâi manguelion, lè *r* qu'on arâi djurâ dâi crotset à peindre lè sâocesson, lè *e* l'ètâi dâi cotèrî, lè *t* dâi ratî, lè *o* dâi pètubllie gonflâïe, lè *u* on goûmo, lo *N* on hommo dèpeindu que l'arâi la tîta ein avau et lè tsambe d'amon dâi dzènâo. Et quand l'avâi bin grevatta, èdzevattâ, piattâ,